

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 356 Ma douce Dame en qui j'ay ma Fiance

[1573_Recrepastemps_Hui] 356 Ma douce Dame en qui j'ay ma Fiance

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'un Amant se plaignant à sa Dame qu'elle ne vouloit laisser jouyr.
Incipit non modernisé Ma douce dame en qui j'ay ma fiance

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 356

Foliotation K5v, K6r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

RECREATION

Rompres ne puis vn regret de mon cuer
Regret ayant pointure si cuyfante,
Qu'il entreprenent sur ma force & vigueur
S'il se rompoit pour vser de rigueur
Dissimuler, ou pour se mescognoistre,
Tout peu à peu ie le ferois descroistre
Le separant des espritz trop soudains,
Mais c'est abus: car cela ne peut estre,
Sinon par mort, desplaisante aux mōdains,
Vn amy à sa dame rigoreuse.

Quiconque fut qui nature a reprins,
De n'auoir mis au corps vne fenestre,
Certes il fut entre tous bien apprins,
Car on eut peu le cuer au vif cognoistre
Qui n'est tousiours tel qu'il veut aparostre
Or pleust à Dieu qu'ainsi eust esté faict,
I'eusse cogneu que double voulez estre,
A moy qui suis vray amy & parfaict.

D'un Amant se plaignant à sa dame
qu'elle ne vouloit laisser iouyr.
Ma douce dame en qui i'ay ma fiance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira,
De tout en tout i'en fay l'obeissance
Que loyaument mon corps vous seruira
A tout iamaïs il vous obeyra,
Comme à madame, & ma tressouueraine

DES TRISTES.

Et s'il vous plaist sçauoir comme il me va,
le meurs de soif aupres de la fontaine.

D'un amy ne voulant haban-
donner sa dame.

Est-il possible que i'eusse le courage
Si aueuglé que son amour laissasse?

Est-il possible que son plaisant corsage
Que nuit & iour cent fois ne desirasse?

Est-il possible que tousiours ie n'aymassé
Son doux visage, & son excellent corps

Est-il possible que du tout l'oubliaffe,

Non pour mourir de cinq cens mille morst

Des dames qui ne prisent que ceux
qui ont de l'argent.

Trouué me suis en vn banquet,
Auec flames assez doucettes,
Qui en desployant leur caquet,
Parloyent du deduiet d'amourettes,
Disant en parolles secrettes
Plusieurs sont en amours rusez,
Mais à present des mignonnettes
Les bas de poil sont refusez,

Autre, declarant d'ou tout peut venir.

D'ou vient la source de clergie,
D'ou vient la fontaine de sens,
D'ou vient la genealogie,